

BELENOS

DALC'HOMP
PLOGO!

MARVAILH EWID HOR BUGALE
conte en Breton et Français

BELENOS

Brezhoneg «Ron PENIARTH»

Dalc'homp Plogo!

Plogoff! Conte pour nos enfants

Illustrations de MARZIALE

Il y avait une fois, aux environs de l'an 2000, un village appelé PLOGOFF.

Il se trouvait tout en haut d'une falaise, au bout de la terre, à l'extrême-occident, là où les Celtes avaient achevé leur long périple à travers l'Europe, là où les phares aux bras de lumière éclairaient les dernières îles magiques qui dérivait sur le vieil océan.

Les gens vivaient paisiblement dans ce lieu préservé, avec toutefois un peu plus de joies que de peines, ce qui leur faisait croire que le Paradis pouvait être sur la terre s'il ne dépendait que des hommes.

Sans doute que la mer, la terre et le ciel se mêlaient ici de façon si harmonieuse et si belle que les gens les plus démunis se trouvaient encore assez riches devant les trésors d'un coucher de soleil, les genêts d'or sur la lande ou les bouquets d'oiseaux dans le ciel; et que les moins instruits étaient encore assez intelligents à force de vivre avec le ciel, la mer et la terre pour posséder la sagesse et la mesure en toute chose.

Ce début du monde se sentait un peu responsable du Continent qui surgissait ici et continuait sur des milles et des milles jusqu'au soleil levant.

Et ce bout du monde voyait venir de ces contrées lointaines des habitants de toutes les races et de toutes les couleurs.

Ils arrivaient au fort de l'été par milliers, en rangs serrés, poussiéreux, fourbus, avant de boire à grands traits l'air du large.

Ur weizh e oa, nepell eus ar bloaz 2.000, ur gêriadenn, Plogo eh anw.

E krec'h un dewenn e oa, e penn an douar, er C'hornog pella, el lec'h m'o doa ar Gelted arsavec o ergerzh hir dre an Ewrob, el lec'h ma 'astenne an tourioù-tan o brec'hioù splann, o sklerijenna an enesi hud diwezha, war neuñv war gorre ar mor bras kozh.

Didrabas e vewe an dud, el lec'h kled hont, liesikoc'h o joaioù, evelkent, ewid o foanioù. Ewid-se e oant tued da gredi e c'hellfe ar Barados beza war an douar, mar karfe an dud.

Moarvad en em veske eno ar mor, an douar, an oabl, ken c'hweg ha ken kàer ma 'n em gave an dud ezhomeka penwedig awalc'h c'hwazh, dirag teñsorioù an heol o voned da guz, ar banal allowed war an lann, pe barradoù laboussed en oabl; moarvad e oa ar re zizeska speredeg awalc'h c'hwazh, dre hir vewa gant an oabl, ar mor hag an douar, ewid diskouez, furnezh ha kempoues e peb tra.

Al lec'h-hont, penn ar bed, a glewe warnañ e-hunan evel kiriegezh ar C'hovandir a darzhe eno eus ar mor, hag a gendalc'he a-hed lewioù ha lewioù, tre beteg ar Sav-Heol.

Hag er penn-bed-se e weled o toned eus broioù pell, tud a beb gouenn hag a beb liw.

Doned a raent, en hañv uhel, a-viliadoù, stank-ha-stank, poultrenneg, boged, kent deze kemer, a-lonkadoù hir, aer an downvor.

Ils restaient face au soleil couchant, étonnés comme si leur destin s'étendait devant eux à l'infini en révélant leur divinité oubliée.

Puis ils retournaient vers leur pays lointain, du rêve plein la tête, en sachant que le ciel pouvait descendre parfois sur la terre et que l'horizon n'avait pas de limite.

Or il advint qu'éclata sur ce bout de terre comme une tempête d'équinoxe, une marée de syzygie, comme un coup de tonnerre, l'étonnante nouvelle: ce lieu sacré avait l'insigne honneur d'être choisi pour donner de la lumière à quelque Métropolis.

De somptueux chantiers allaient s'ouvrir, des flots de béton allaient couler, des plages se combler, des digues s'élever et des routes s'élargir sous l'ombrage des pylones.

Moyennant quoi, bien entendu, de nombreux avantages en nature se répandraient sur les plus déshérités.

Les édiles répondirent poliment que «beaucoup d'avantages» c'était trop et que la nature était assez prodigue naturellement; quant à la lumière, Métropolis n'avait qu'à la trouver elle-même, les gens de ce bord voyaient assez clair chez eux.

Ils pensaient dormir tranquilles à nouveau, mais la Métropolis revint à la charge.

A-dal d'ar c'huz-Heol e vanant, souezh enne, evel oh arwesti o zonkad astenned diharzh dirake, o tiskulia o doueded ankouaet.

Goude-se e tistroent daved o broioù pell, hunvre leizh o fenn, gouez deze penaws e c'hell an oabl, a-weizhioù, diskenn war an douar, ha penaws n'eus harzh ebed d'ar gourwel.

Koulskoude, setu ma tarzhe war ar penn-douar hont evel ur gorwentenn geheded, evel ur reverzhi, evel un dalpadenn gurun, ur c'hèloù sabatuus: al lec'h sakr hont a oa dreist-enored, o veza bed dilenned da bourvezi gouloù ewid ur Vetropolis bennag.

Chanterioù pompadus a dlee beza digored, poulladoù simant a dlee beza dinowed, traezhennoù a oa da atredi, chawserioù da sevell ha karrontioù da ledannaad, dindan gwasked postoù-kroug tredan.

War-boues kement-se, diouzh kompas, e vefe skulied war re ezhomeka ur ioc'had fonn a g'hounid hag a spleit.

Sewen-kàer e respontas kusulierion ar c'hanton e oa re-veur ur sord ioc'had, pa oa brokus awalc'h an natur dre natur-mañver ar gouloù, daw e vefe da Vetropolis en pourvezi eh-hun, du-ma e oa splann awalc'h da weled sklaer.

Kredi a raent e c'hellent kousked didrabas endro, med distrei dezi a ras Metropolis.

Diouzh red ar bloawezhioù e voue gweled gweizh ha gweizh-all, pinfed evel ur g'hast o vruda eh flourentez, hegus evel ur Geben, pe c'hwazh oh kass eh Ministr Industri dindan masklenn Ministr an Dou-risked, ingaler profoù an Doue-Stad.

Med, beb gweizh, e voue divouched ar luzased, ha kassed d'ar gêr, gante o zregont diner.

Moz-se ze ae an traoù endro, hag al lec'h habask a zeue da veza strafilletoc'h-strafiled.

Lod a huche a-boues offenn hag a bege skritelloù forzh pegement, da zihuni ar gouskerion, polodoù-koar en o diwskouarn ha lunedoù dall war o fri.

Ha diouzh un dez e voue anatoc'h ar pirill.

Au fil des années, on la vit tour à tour parée comme une prostituée vantant ses charmes, menaçant comme une mégère ou même déguisant ses ministres de l'Industrie en ministre du Tourisme, distributeur de la manne céleste.

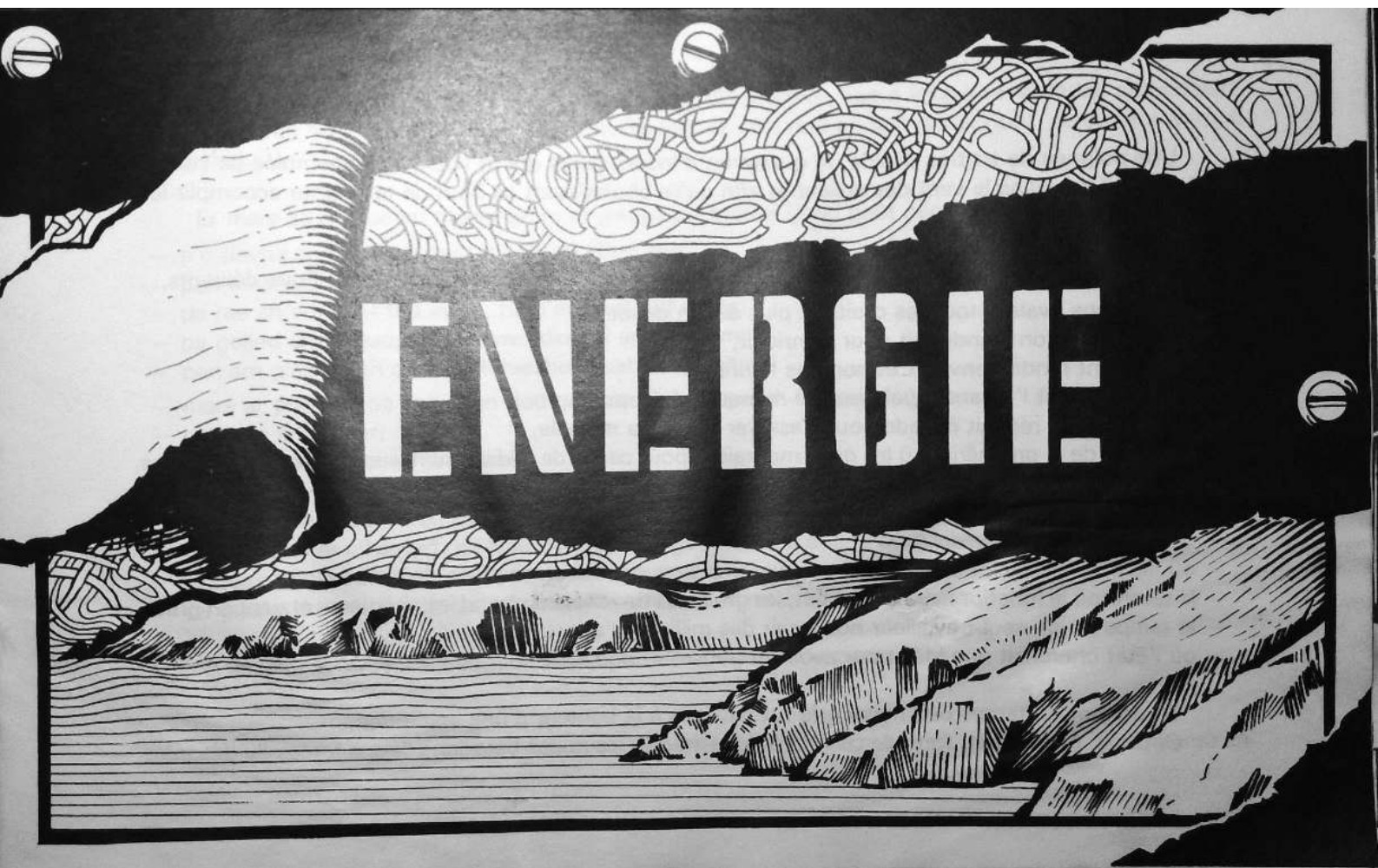
Mais à chaque fois, les Judas furent démasqués et renvoyés dans leur foyer avec leur trente deniers.

Les choses allèrent ainsi leur train et ce lieu paisible devint de plus en plus agité.

Les uns criaient à pleins poumons et affichaient à tout de bras pour alerter ceux qui dormaient avec des boules de cire dans leurs oreilles et ne voyaient qu'avec des lunettes noires.

Puis un jour, la menace se précisa.

ENERGIE



Une poignée de traîtres décida un quarteron d'inconscients qui fit voter une assemblée de cuistres craignant d'être dans le vent des éoliennes afin qu'ils choisissent ce bout de terre pour accomplir leur forfait.

- C'était le temps où la crise de l'énergie fut la plus grande farce inventée par les Etats délirants,
- où les gens avaient tous les droits et plus aucun devoir,
 - le temps où l'on s'endettait pour s'enrichir,
 - où l'argent rendait envieux et non pas heureux,
 - où l'on perdait l'essentiel par peur de manquer du superflu,
 - où chacun se rendait malade pour s'assurer contre la maladie,
 - le temps de la prospérité où les gens mouraient pour cause de laideur au milieu de poubelles pleines,
 - où le gendarme volait,
 - où le pompier incendiait,
 - où les juges se jugeaient,
 - où les uns naissaient cul de jatte et les autres avec des roues en place de jambes,
 - le temps où le fonctionnaire contestait, les grévistes travaillaient quand les chômeurs étaient en grève,
 - le temps où un seul travailleur nourrissait des millions d'assistés,
 - où l'Etat cherchait une idée pour avoir du pétrole et une idée pour le chasser de ses côtes,

En en mot, le temps où l'hypocrisie fut haussée à la hauteur d'une institution.

Or donc, Métropolis, forte de ce vote éhonté envoya les noires bataillons de ses forces du désordre.

Ur guchennad tretourion a douellas ur bochad dibouelleion hag a lakaas ur vodadeg amparfaled, awn gante rag awel an trowentiou, da vouezhia ken na vefe roet an tam douar hont, da seweni warnañ an torfed.

Er mare-se e voue an diouer-grem ar gwapadur brassa ijined gant pennoù-stad trelated;

- p'ô devoa an dud peb gwir, ha dlead ebed ken;
- pan amprested da zastum danwez;
- pa rae an arc'hant tud avius, ha n'ew ked tud eürus;
- pa golled ar pouesussa, dre awn dioueri an diezhom;
- pan em glañfae an den e-sell herzhell ouzh ar c'hleñved.
- mare ar puillder, pa varwe an dud gant ar filder e-touesk kelorniadoù-skarzh;
- pa làere an archer;
- pa walldane pawtr an tan-gwall;
- pan em varne ar varnerion;
- pa veze ganed darn heb gar ebed, darn all gant rodioù e-lec'h diwhar.
- pa rendàele ar c'hargad, pa laboure an diskrogedi, tra ma ehane ar re zilabour;
- ar mare pa laboure un den da vaga milvilioù a sikouredi;
- pa glaske ar stad ijin da gaoud petrol, hag ijin da ziskarzn petrol an awtioù

Er berr gerioù, ar mare ma voue saved ar c'hlufanerezh da ziasez-stad.

Metropolis, eta, paramanted gant ar vouezhiadeg g'hanas, a gassas eh zropelladoù du nerzhioù an disurzh.

Med mebion ar Gelted a oa boas da weled forzh pegement a sord-se, a beb pourc'h hag a beb rum, warlerc'h kantvloazioù a aloubadegoù barbare, Romaned hag all.

Adkaved e voue skouedioù, talmoù, mangounelloù ha taniou-peg.

Noz ha dez, c'hwec'h sizhun pad, e voue nerzhioù, ar mad ha nerzhioù an droug peg ouzh peg.

Ken na voue disakred ar c'halvarioù, ac'hubed an ilisioù, mastared ar c'hloerdiou.

A beb eil en em zalc'he mowesed, bugale, kozhedi, eneb d'an tropelladoù deued eus ar Reter.

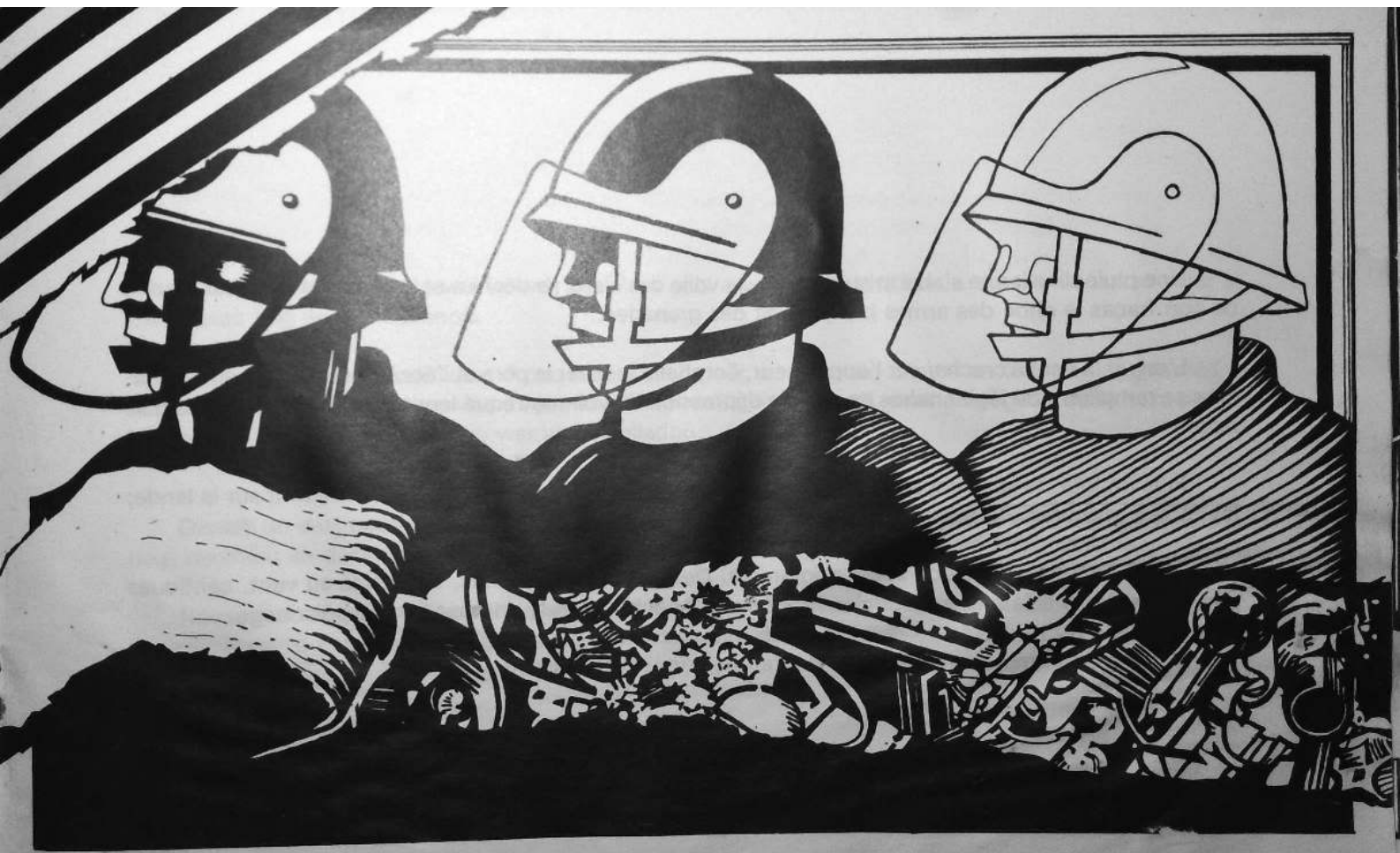
Mais les descendants des Celtes en avaient vu bien d'autres de tout poil et de tout acabit depuis des siècles d'invasions barbares et autres légions Romaines.

On ressortit les boucliers, les lance-pierres, les balistes et les feux grégeois.

Nuit et jour, pendant six semaines, les forces du bien et du mal s'affrontèrent.

L'on vit les calvaires profanés, les églises occupées, les séminaires dévastés.

Femmes, enfants, vieillards se relayèrent devant les hordes venues du Continent.



Une pluie diluvienne s'abattit sur le pays, la voile des cieux se déchira et le tonnerre de Brest couvrit de son fracas le choc des armes blanches et des grenades.

L'on vit la veuve cracher sur l'opresseur, l'orphelin insulter le père et l'ancêtre gifler l'éphèbe. Les-siles se remplirent de légionnaires en grande dépression d'avoir matraqué leur frère de misère sur les bar-ricades.

Puis un jour, le soleil reparut, les oiseaux chantèrent, bombardes et binious sonnèrent sur la lande; les forces obscures, de guerre lasse, refluèrent hors des lieux sacrés.

Vint alors une période de liesse printanière. Des millions de pèlerins, bannières au vent, cantiques aux lèvres, les mains pleines d'oboles firent de ce bout du monde un haut lieu de pèlerinage.

Mais dans l'ombre se tramaient encore quelques noirs desseins.

Ul liñvad glaw a dawlas war ar vro, gouel an oabl a voue roged ha kurun Vrest a vouzas safar al lawnennoù hag ar granadennoù.

Gweled e voue an intañves o skopa war ar mahomer, an emzivad o laeta an tad, hag ar gourdad o skouarnata ar c'hrennard. Leunied e voue an diskianttioù gant lejionedi gwall-zistroged goude beza pennbzhated o breudeur en diàenes, war ar bardelladoù.

Diouzh un dez, goude, e tistroas an heol; al laboused a gane, bombard ha binioù a sone war al lan-neg; nerzhioù an deñvalijenn, aet teuc'h, a zichalas eus al lec'hioù sakr.

Neuse e voue un newez-hañv lewenez. Milvilioù a berc'heri berc'herined, bannieloù er-vann gante, kanennoù war o diweüsoù, o tegass bosadoù dinerioù, a droas ar penn-bed hont en un neved uhel.

Au coeur de Métropolis se poursuivaient de sordides manoeuvres pour réduire une population qui ne croyait plus au Mégawatt, aux arbres en plastique, ni au béton précontraint, à se rendre corps et bien à sa merci.

Toute la région fut alors soumise aux pires sévices.

La fée-électricité devint la fée maléfique et usuraire aux ordres de Métropolis.

Les communications furent coupées; suprême cruauté la Télé vint à manquer. Mais à tout prendre on s'aperçut bien vite que se laver à l'eau froide était une solution au problème du chauffe-eau, que vivre chez soi était peut-être le véritable bonheur et que les «Festou-Noz» délivraient des chaînes défaillantes d'antennes Métropolitaines.

En mesure de rétorsion envers une Métropolis assez intelligente pour faire vivre 5 millions d'habitants là où ne poussait pas un seul radis, il fut décidé de la priver de carottes et de pommes de terre. Et puisque l'Etat avouait avec cynisme qu'il manquait d'énergie, Plogoff allait lui répondre à la manière de Cambronne par son gaz de fumier et sa première éolienne.

E kuz, koulskoude, e vese irienned desewioù hakr.

E kreis Metropolis ez ijined korvigelloù da peurwaska ur bobl na grede ken nag er Megawat, nag er gwez-plasteg, nag er simant rag-stigned, ha da redia an dud-se d'em zaskori d'ar gêr-ronfl, korfoù ha gwladoù.

Ar c'horn a-bezh a voue gwallgassed kriz.

An Tredan-Achantour a oa aet da strobinner, enkelc'her, usulier, e-suj Metropolis.

Trouc'hed e voue ar pourveziou; soken, garwa ferwoni, ar Pellwel a ziankas.

Med, holl en holl, e verzhas an dud hebdale e oa un diskoulm da broblem an tomer-dour: em wolc'hi gant dour-ien; martese iwez e oa bewa er gêr an eürusted wirion, ha berzh a rae ar festoù-nos da zichadenna an dud diouzh aerelloù mud Metropolis.

En disarbenn ouzh ur Metropolis ken pouelleg, ken na lake 5 milion a dud da vewa en ul lec'h ma ne gresk ked an disterra irvinenn, e voue divided dibourveza anezi a garotes hag a avaloù-douar. Ha pewgwir ez ansave ar Stad, ken divezh ha tra, e vanke grem dezañ, e oa Plogo o voned da respont dezañ e-gis Kambren, dre e noue-teil hag e drowent kenta.

Lugus, doue an heol-newez, ha doueoù an awel hag an dour, a iae da gemer lec'h teknokrated ien-o-stawt Metropolis.

Er mare-se e oa, pa voue merzhed penaws e oa al labour ur garantez.

- pa zeuas ar vugale endro da veza ganed gant diwhar, e-lec'h rodioù;
- pa zeuas an danwez diabarzh da veza penwedigezh wirion;
- pa zeuas ar c'hravez da veza goueziegezh; hag ar politikerezh da veza buhezegezh.

Ken na voue dèroù ur sewenadurezh newez, prest da sebelia an heni kozh ha da adteuzi eh atredoù kent dezañ bezoud mouged gante.

Bélénos, le dieu solaire, et les dieux du vent et de l'eau allaient remplacer les technocrates pisse-froid de Métropolis.

Ce fut le temps où l'on s'aperçut que le travail était une charité,

- où les enfants revinrent sur terre avec des jambes en place de roues
- où la véritable richesse devint intérieure,

Le temps enfin où la religion devint une science
Et la politique une morale.

Ce fut le début d'une nouvelle civilisation qui allait enterrer l'ancienne et recycler ses déchets avant d'en être étouffée.



Par dessus les frontières s'établit par miracle un courant de fraternité. Des observateurs vinrent des planètes voisines. Plus fort que tous les pouvoirs, toutes les forces aveugles, plus fort que les lois, les intérêts, les interdits, un même élan souleva les peuples qui voulaient survivre et ne plus engraisser la tête gangrenée qui les gouvernait.

Prenant le chemin inverse des Celtes qui avaient parcouru l'Europe jusqu'à la Cornouaille, le mouvement gagna toute l'Europe depuis l'Extrême-Occident jusqu'à l'Extrême-Orient.

Ce fut le début d'un nouvel âge et de l'ère du Verseau annoncé par maints prophètes.

Chacun avait enfin appris la juste mesure en toute chose en retrouvant son âme.

Et maintenant lorsque la tête de quelque Nucléocrate Technocrate, préfet ou autre Enarque commence à s'enfler et qu'il veut à tout prix le bonheur de ses semblables malgré eux, ceux-ci l'envoie au plus vite se mettre au vert du côté de Plogoff.

C'est ainsi qu'on peut voir un ministre, un économiste distingué un grand Conseiller se recycler dans la bonne odeur du fumier ou faire paître les moutons sur la lande sauvage.

A-us d'an harzhoù e redas, dre vuzhud, ur froud breudeuriez. Eus ar planedennoù tost e teuas arwesterion. Kreñfoc'h ewid an holl g'halloudoù, an holl nerzhioù dall, kreñfoc'h ewid al lesennoù, ar gounidoù, ar gouharzhioù, ul lusk unvan a g'horreas ar pobloù a venne bewa c'hwazh heb lartaad ar penn lowrnietzh a vestronie aneze.

En tu areneb da hent ar Gelted, hag o doa ergerzhed an Ewrob beteg e Kernew, e tizhas an emsav an douar-bras a-bezh, adaleg ar C'hornog-Pella betek er Reter-Pella.

Evel-se e t'erowas un hoal newez, ha kentel ar Skulioù, diourganed gant meur a Brofed.

Peb unan en doa desked erfin ar c'hempoues e peb tra, en ur adkavoud e ene.

Ha brema, kentizh hag e krog un Nukleokrad, Teknokrad, Prefed pe Enarkad bennag da goueñvi e benn, ken e fell dezañ groñs stuma eürusted e gentud en desped deze, e vez kassed anezañ gante da aweli e benn endro da Blogo.

Ewid-se e c'heller gweled ur ministr, un arbouellour bruded, ur C'husulier uhel ouzh em adstuzia e c'hwezh iac'h an teil, pe o peuri defived war al lanneg ouez.

Ema an trowent kozh dalc'hmad en e sav a-dal d'ar mor-bras kozh, evel un arouez bew.

Garm kozh ar Gelted so bened er greunvaen e-harzh e droad:

AR GWIR EN ARBENN D'AR BED
DA BLOGO, DA LUGUS
AR BED ANAOUEDEG

A-dreus d'e vannou e sil ataw an awel, ganed eus an oabl hag eus ar mor, e skouarn an dud:
«Ar C'hilowatt, trugarez Doue, n'ew ked musul an eürusted».

La vieille éolienne dresse toujours sur le ciel son symbole vivant face au vieil océan.

L'ancien cri des Celtes est gravé dans le granit à ses pieds:

«LA VERITE FACE AU MONDE!»

A Plogoff, à Bénélos l'humanité reconnaissante.

Au travers de ses pales le vent né du ciel et de la mer souffle toujours à l'homme que le bonheur,
Dieu merci, ne se mesure pas en Kilowatt.

